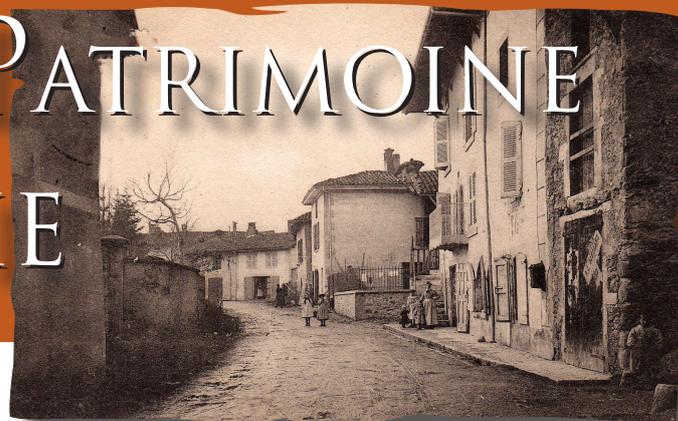


HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Quartier de la Tivolière au début du 20^{ème} siècle

DES PROMENADES SUR LA COMMUNE, UNE RICHESSE INSOUPÇONNÉE

Le groupe Histoire et Patrimoine, en dehors de ses parutions, peut aussi participer à des projets qui contribuent à enrichir l'histoire importante de notre commune aux paysages variés (et enviés).

Actuellement nous travaillons, avec la municipalité, sur les chemins et voies communales afin d'établir un recensement de ceux-ci et éviter que n'en disparaissent certains mais aussi rétablir une cohérence de cheminement sur le territoire de la commune. Ce travail important, accompagné par Corinne Bourrillon géographe et passionnée d'histoire, nous fait remonter le temps. En effet nous devons analyser sur des cartes anciennes comme le plan de Coublevie (1870), l'ancien cadastre napoléonien (1819) et le tableau général des chemins publics ruraux (1840), ou encore le tableau des chemins vicinaux de 1839 et 1872, pour finir avec le plan de 1959, afin de comparer ces données avec le plan actuel de la commune et s'assurer qu'il n'y a pas d'erreurs.

Tout ce travail s'effectue en plusieurs étapes et nous n'en sommes qu'au début...

Sur un plan juridique le chemin vicinal est une voie publique qui appartient à la commune et qui est inscrite dans l'atlas (ancien plan du XIX^{ème} siècle entre 1843 et 1845) ou reconnue par le conseil communal.

Dorénavant en vous promenant vous vous demanderez peut-être sur quel chemin êtes-vous (privé ou public) ?

Christophe Jayet-Laraffe
Groupe Histoire et Patrimoine



Ancien plan 1870

Les métiers qui n'existent plus : Des figures locales et pittoresques (2^{ème} partie)

Dans ce nouveau numéro nous continuons notre découverte des anciens métiers, avec un accent particulier mis sur des personnes atypiques.

Louis Mouton mon grand-père, facteur.

Témoignage de Josette Rey.

Né en 1883, c'était un facteur jovial, très sympathique que tout le monde aimait bien. Avant la guerre de 14-18, il travaillait aux papèteries des Gorges, puis fut envoyé sur le front dans la Somme. A son retour il commença son travail de facteur vers 1920 jusqu'en 1948.



Louis Mouton

Témoignage de Gilbert Tivollier

Il faisait sa tournée dans toute la commune, à pied avec sa besace sur le dos et sa canne. Ensuite il a eu un vélo. A midi il rentrait manger chez lui au Taramont puis repartait faire sa tournée, et le soir descendait à la poste de Voiron remettre le courrier récupéré pendant sa journée. En hiver quand il y avait beaucoup de neige, il en "bavait" mais c'était un dur qui avait fait la guerre !

Le traîneau attelé à des bœufs dégageait les chemins. Il le suivait quelques temps mais c'était très lent. Quand sur la route la neige était très mouillée, il marchait à travers champs. Il était très blagueur et racontait toujours des histoires. Lorsqu'il distribuait le courrier dans les boîtes ou sur le rebord des fenêtres, il toquait au carreau ou donnait un coup de sonnette de vélo.

Témoignage de Romain Bouzon, le Taramont à la Tivolière (2010).

Louis Mouton était le seul facteur de Coublevie, sa tournée était très grande et il connaissait tout le monde. Il n'y avait pas beaucoup de courrier à cette époque mais les kilomètres il fallait quand même les faire !

Il travaillait tous les jours et même le dimanche. Ce jour-là, il distribuait le courrier à la sortie de la messe aux paroissiens qui habitaient le Neyroud, le Massot, et les hameaux du haut de Coublevie. Il passait chez nous vers 15 heures, mais par temps de neige il ne passait guère avant 17 heures et même parfois plus tard.

Il avait un rituel : tous les matins à 9 heures, il mangeait une assiette de soupe chez Monsieur Burlet-Viennay agriculteur à Orgeoise. Il était bon vivant et trinquait volontiers tout au long de sa tournée. En hiver il venait faire la mondée chez nous et les soirées étaient gaies.

Témoignage Eliane Noir, au Bois Joli (2018).

Le facteur, c'était le "père Mouton" ! Il passait tous les jours, pas de vacances à cette époque. Il apportait surtout le journal, quelques lettres ou cartes postales, et aussi parfois l'argent des pensions. C'était lui aussi qui apportait les nouvelles comme les décès, les accidents, en discutant autour d'un "canon" (La plupart des Coubleviteins avaient une vigne) ou un petit verre de gnôle. Le lundi il donnait un compte rendu sportif des courses de vélo du dimanche auxquelles avait participé son fils René, coureur régional ! C'était un peu la gazette du village.

Joseph Giraud un rhabilleur renommé.



Joseph Giraud

Témoignage de Nicole Signorini (2017).

D'abord installé à Voiron, il fait construire une maison à Coublevie route de Voissant, à la fin de la guerre. C'est chez lui qu'il recevait les clients et nous étions voisins. Il était large de carrure, très grand, il portait une longue barbe et était toujours enveloppé d'un grand tablier bleu.

Il avait deux énormes chiens loup dont l'un s'appelait Zorro. Un seul mot de leur maître et ils se couchaient à ses pieds, mais tout le monde en avait très peur.

Il n'avait pas de tarif, les gens venaient le voir de très loin. Les samedis et dimanches soir après le ski ou après les matchs de foot ou de rugby, c'était une file de voitures qui amenait les «éclopés». Il a exercé jusqu'en 1970.

Une adresse à conserver...

VOTRE RHABILLEUR	LE CABINET DU RÉPUTÉ RHABILLEUR
GIRAUDO	Giraud
Chirothérapeute libre	N° 27, Place Porte-de-la-Buisse
plus de 50 ans de références	38-VOIRON (Isère)
Coublevie	est ouvert tous les matins
Téléph. 4-63	sauf le jeudi
Voiron	

En cas d'urgence, l'après-midi ou la nuit, s'adresser à COUBLEVIE lieudit "LE PETIT VOISSANT"

Joseph Giraud - Une «célébrité» jusque sur sa carte...

J'ai eu affaire à lui une seule fois, car en faisant de la luge je m'étais fait mal à la cheville. Il m'a fait asseoir en face de lui et avec ses grosses mains a posé ma cheville dans son tablier et la remise en place rapidement (je n'en menais pas large).

Témoignage de Jeanine Balmey.

Mon père avait une vache qui s'était fait mal en tombant dans un fossé. Monsieur Giraud, avec mon père et un voisin, lui a immobilisé la patte avec des attelles tenues par une grosse bande. Il a remis l'animal en état de marche.

Le rempailleur : « Le Père Biscuit ».

Témoignage de Jeanine Balmey (2006).

C'était un petit bonhomme aux yeux coquins qu'on appelait "père biscuit".

Son nom était Douillet, il venait de l'Ardèche, je l'ai rencontré dans les années 1935. D'abord, il était journalier agricole, c'est-à-dire qu'il se louait dans les fermes en suivant les récoltes saisonnières. Il travaillait en Ardèche, puis à Coublevie et les environs, puis en Savoie.

Devenu plus âgé, il resta sur la région et devint rempailleur de chaises. Il travaillait très bien. Il avait une cabane dans les Verchères où il faisait sécher ses joncs. Tout le monde l'aimait bien, mais il buvait beaucoup.

Un jour qu'il cuvait son vin, couché sous une "gorbe" (endain⁽¹⁾) j'ai failli le piquer avec ma fourche en retournant le foin ! Heureusement qu'il a bougé !

Il mangeait la soupe dans les fermes et couchait dans les granges. Ma mère lui avait fait un ourlet à son pantalon, et les gens lui donnaient des vêtements.

Il venait aux mondées chez mes parents, il couchait dans la paille avec sa fidèle couverture. Il restait longtemps sur Saint Jean de Moirans où il connaissait beaucoup de monde. Il était déjà très vieux et un jour on ne l'a plus vu, nul ne sait dans quel village il est mort, il avait bien 75 ans.

Témoignage de Gilbert Tivollier.

Pour rempailler les chaises, "le père Biscuit" coupait la "bauche" (les joncs) qu'il stockait dans les hangars des fermes : c'était ses entrepôts de matière première !

Une fois la "bauche" sèche, il pouvait travailler en passant de maison en maison. Un jour mon père lui demande : "comment ça va "père Biscuit" ? Il a répondu : "comme une boule carrée dans le sable".

Témoignage d'André Favet.

Au Massot, il avait une mesure, avec un grabat dans un coin et des vieux pardessus en guise de couverture. Il racontait à mon père, un jour qu'il travaillait dans une famille, on l'avait fait dormir dans un lit. Il a juré ses grands Dieux que l'on ne l'y reprendrait plus, il avait passé une nuit blanche.



Rempailleux aujourd'hui

Témoignage de Suzanne Moulin.

Ma mère l'a connu en 1910, il était très jeune et venait travailler chez mon oncle paysan. Il couchait dans le foin, mais mon oncle lui demandait de vider ses poches car il avait peur qu'il mette le feu en fumant. Je l'ai connu quand il rempaillait les chaises. À Voissant il s'installait sous la voûte pour travailler. Au début il ne buvait pas, c'est en vieillissant qu'il a pris ce mauvais penchant. Il travaillait très bien, était très gentil et donnait des bonbons et des biscuits aux enfants d'où son surnom. Il allait souvent manger la soupe chez les Dominicains ou chez les Chartreusines.

Sophie MEYER ou « mère Gouri » (cochon d'inde).

Témoignage d'Yvonne Duisit. 2005

J'ai connu la mère Gouri dans les années 30. Je pense qu'elle n'avait pas de maison. Elle dormait à droite à gauche, dans les granges ou à l'église. Elle venait souvent Côte des Frères car il y avait des cabanes à lapins inoccupées. J'habitais la maison au-dessus et le soir j'assistais au coucher des gouris. Quelque fois il faisait déjà nuit quand elle arrivait ; elle les sortait de son corsage et avec beaucoup de tendresse les mettait dans les cabanes. Elle leur parlait comme une mère à ses enfants. Elle-même couchait dans un local à côté. Mon institutrice Madame Garrel était venue un soir assister au coucher des petits protégés car elle ne croyait pas à cette histoire. A cette époque je pense qu'elle avait la cinquantaine. J'ai entendu dire qu'elle venait de Russie, et qu'elle était très instruite, mais ensuite elle "avait perdu la tête". Beaucoup de gens se moquaient d'elle.

Témoignage de Jeanine Balmey (2006).

Sophie Meyer avait des vêtements enfilés les uns sur les autres. Elle portait toujours des cabas, elle logeait ses gouris dans son chemisier. Elle était petite et très voutée, elle mangeait souvent la soupe dans les fermes. J'avais 6 ans en 1933 et je me souviens bien d'elle. Elle restait quelques temps à Coublevie puis ensuite partait ailleurs, Saint Etienne de Crossey... etc. Les jeunes la chahutaient gentiment, lui prenaient ses gouris, les faisaient courir, puis ensuite l'aidaient

à les retrouver. Ils faisaient surtout cela dans l'église de Coublevie, où les gouris gambadaient sur les bancs. Elle a disparu vers les années 1950. Était-elle partie ailleurs ? Ou morte ? On ne l'a plus revue à Coublevie.

Témoignage de Suzanne Moulin.

Elle était institutrice. A-t-elle été malade car à une époque elle n'avait plus toute sa tête ! Elle venait à Voissant dans la cour intérieure chez les demoiselles Bourgeois ; Elle faisait courir ses gouris sur le trottoir et les demoiselles lui donnaient à manger ; J'avais environ 8, 9 ans et avec mon frère nous allions vite la voir.

Témoignage de Gilbert Tivollier.

Partout dans le haut de Coublevie, à St Etienne de Crossey on rencontrait Sophie Meyer portant ses trois gouris dans son corsage. Elle les appelait Marie-Antoinette, Louis XIV et Mme de Sévigné. Elle était invitée à des mariages, où elle récitait des poèmes qu'elle avait composés. Ces jours là elle mangeait à sa faim et se faisait quelques sous.

Où couchait-elle avec ses petits protégés ? Dans des granges sûrement. Je ne lui ai jamais connu de domicile fixe. En hiver elle restait longtemps dans les églises, Coublevie et St Etienne de Crossey, où elle se chauffait sur les bouches du calorifère.

La « mère Bois ».

Témoignage de Gilbert Tivollier.

Elle habitait la Cagna, rue Haute à Voiron. Elle se promenait dans les rues de Coublevie avec une vieille poussette à grandes roues. Elle venait au Bois Joli ramasser du bois d'où son nom. Elle était très grande et marchait pliée en deux ; Elle n'était pas très commode et avait toujours un bâton pour faire sauver les enfants. D'ailleurs c'était une menace des parents : "si tu n'es pas sage on appelle la mère bois".

La mère Boucheran.

Témoignage de Jeanine Balmey

Elle sentait la fumée et la suie, elle vivait dans un taudis au Massot. Son poêle ne brûlait pas comme il faut et sa pièce était envahie de fumée. Elle avait la peau tannée, était habillée d'une longue robe noire et portait de grands châles sur le dos. Elle était sicilienne. Pourquoi était-elle venue en France ? Nul ne l'a jamais su. Elle venait à la maison cueillir la saponaire et les capillaires qui poussaient dans les trous des vieux murs. Elle cueillait beaucoup de fleurs, et parcourait de grands trajets à pied en montagne, pour récolter ses herbes. On l'a retrouvée morte chez elle vers 1955.

Témoignage d'André Favet en 2004.

Elle avait une très grande connaissance



des plantes et parcourait les chemins, les bois, les montagnes pour faire sa cueillette. Elle portait sur sa tête une grande corbeille remplie de fleurs et de "simples" (plantes). Elle marchait très droite. Elle faisait ses livraisons chez les herboristes et chez les Chartreux qui à ce moment-là, réceptionnaient au château d'Orgeoise à Coublevie. De son travail elle vivait très chichement mais elle allait "faire des rapines" (2)". Elle vivait au Massot dans un "gourbi"(3)". Mes parents qui étaient charpentiers avaient des chutes de bois et ma mère me disait "Il ne doit pas faire bien chaud dans sa mesure, va lui porter du bois". Un soir nous revenions d'une répétition de théâtre au patronage, c'était en hiver, il était tard, le vent du nord était glacial. En passant devant chez elle la porte était grande ouverte : nous montons vite les trois marches menant à son "palace" pensant qu'elle avait pris un malaise. Au fond de la pièce il y avait un point rougeoyant : son poêle. Elle nous dit : "mon feu est tombé, je n'ai pas chaud, je suis allée pour le raviver un peu et y mettre du bois, mais il s'est mis à fumer et je suis obligée d'ouvrir la porte". En pleine nuit elle se tenait recroquevillée à côté du poêle.

Témoignage de Nicole Signorini.

Quand nous étions gamins malgré notre crainte, la curiosité nous poussait à nous aventurer vers la porte de la mère Boucheran.

C'était très noir et l'on n'y voyait rien. Du fond de la pièce elle élevait la voix pour nous faire partir dans un jargon que nous ne comprenions pas.

Elle était très grande, très droite et nous faisait peur. Son visage était basané et ses vêtements tout noirs. Quand nous la croisions sur les chemins elle marmonnait à haute voix.

Nous craignons aussi le bâton de la mère bois.

J'étais gamine à cette époque et je me souviens précisément de ces figures locales et pittoresques, qui arpentaient les chemins de Coublevie. Aucune n'était vraiment méchante. J'aimais beaucoup le Père Biscuit et le facteur Mouton, tous deux étaient très gais, ils chantaient tout le temps.

Anna Burlet, dite « La Nana ».

Témoignage de Mireille Martel

Jusqu'en 1960 environ, la partie basse de Coublevie que l'on nommait alors : Le Bérard, Le Plan, Courbassière, Monteuil, se répartissait en fermes avec vignes et cultures.

Ici, nous ne connaissions pas les figures locales décrites plus haut. Par contre nous côtoyions régulièrement Anna Burlet, dite « La Nana », née en 1902 (génération de nos parents).

Elle vivait dans une petite maison insalubre, située près du chemin du Roulet, avec un bassin dans la

cour. Elle eût trois enfants. On disait d'elle : « C'est une femme aux mœurs légères » pour adoucir la description... Elle circulait beaucoup, plus ou moins bien vêtue, pour aller chercher du bois mort qu'elle portait sur son dos, ou elle promenait son petit chien qu'elle appelait « Folette ! Folette ! ». Mon amie d'enfance (dont la mémoire m'est précieuse) croyait qu'elle l'appelait « Colette ! Colette ! ». Elle en avait peur !

La ferme de mon amie était très proche de la maison de « La Nana ». C'est en entendant des plaintes dans la grange que la grand-mère Bernard trouva celle-ci en plein travail d'accouchement de sa deuxième fille. Elle lui porta secours jusqu'à la délivrance, puis enveloppa mère et enfant dans une couverture. Monsieur Bernard attela son cheval à sa carriole pour les conduire à l'hôpital de Voiron. Tout alla bien ensuite : une génération solide !

Quelques voisins lui donnaient de la soupe. Elle était aidée par le **Bureau de Bienfaisance*** (ancêtre du CCAS) sous le mandat de Monsieur Jean Buissière-Paccard. Les années passèrent et la maison fut démolie. Dans notre quartier, ces souvenirs d'une famille hors du commun sont restés dans nos mémoires.

Quelques explications de mots :

(1) : **Endain** : Alignement d'herbe, de foin ou de céréales que le faucheur ou la machine laisse au fur et à mesure qu'avance le travail.

(2) : **Rapines** : (Littéralement) Action de prendre de force quelque chose, de s'emparer du bien d'autrui par la violence.

Ici plutôt dans le sens de voler, dérober.

(3) : **Gourbi** : (Populaire) Habitation misérable et mal entretenue.

Notes :

***Bureau de Bienfaisance** : voir ancien numéro 12



Scannez-moi pour découvrir le numéro

Crédits photos : collections privées et groupe Patrimoine

Textes : Nicole, Mireille, Josette, Jean-Jacques

Dernière minute :

En vue d'un prochain numéro nous cherchons des renseignements et témoignages sur l'ancien restaurant «**Les Accacias**» situé à la Ratz et qui a fermé en 1995.

Alors après avoir regardé au fond de vos tiroirs, vous pouvez contacter Nicole Signorini par l'intermédiaire de la mairie (Tél. : 04 76 05 15 39 ou mail : accueil@coublevie.fr).